

Sylvie Aprile

**Christian Delporte et Annie Duprat
[dir.], *L'événement. Images,
représentations, mémoire*, Grâne,
Créaphis, 2003, 265 p. ISBN :
2-913610-29-3. 30 euros**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sylvie Aprile, « Christian Delporte et Annie Duprat [dir.], *L'événement. Images, représentations, mémoire*, Grâne, Créaphis, 2003, 265 p. ISBN : 2-913610-29-3. 30 euros », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 34 | 2007, mis en ligne le 03 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1512.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1512.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

du *Cri du Peuple* se divisent entre partisans d'une marche sur Versailles et du refus de toute conciliation, derrière Casimir Bouis, et ceux qui, derrière Pierre Denis, optent résolument pour une transaction avec Versailles. Après le 13 avril et le refus de Thiers de toute négociation, cependant, la rédaction entière prêche unanimement la guerre à outrance. Centrés sur les nouvelles de la guerre, les récits des affrontements, les rédacteurs exaltent le courage des fédérés, minimisent les pertes, et se livrent à plein au « mensonge et à la désinformation » (p. 150).

Le livre de Maxime Jourdan, faute d'archives, on l'a vu, traite essentiellement du contenu des articles du *Cri du Peuple*, démontrant que le quotidien fut non seulement un témoin privilégié de la Commune, mais un acteur important. La portée du journal se mesure à l'aune des châtiments infligés par les Conseils de guerre aux rédacteurs. La préoccupation et la conclusion de Maxime Jourdan se focalisent cependant sur les difficultés auxquelles furent confrontés ces journalistes, Jules Vallès et Pierre Denis principalement, dans leur désir de concilier liberté de critique et soutien à la Commune. Pierre Denis, l'anti-autoritaire, l'anti-centraliste, fut amené à soutenir la voie dictatoriale prise par le gouvernement de Paris. Maxime Jourdan souligne également l'opposition manifeste entre les discours et les écrits des rédacteurs-élus, tels Jean-Baptiste Clément qui, à l'Hôtel de Ville, critiquait violemment l'action de la Commune et qui, dans les colonnes du *Cri du Peuple*, chantait les louanges des mesures prises.

L'étude de ce journal que Maxime Jourdan tient pour un « modèle de journalisme politique » (p. 185) s'accompagne d'annexes riches qui constituent un excellent complément et un utile instrument de travail. On peut y constater le génie de Vallès, son écriture magnifique, son sens de l'histoire, de la formule. On ne saurait donc trop conseiller l'acquisition de l'ouvrage de Maxime Jourdan qui, malgré une conclusion trop succincte et une bibliographie insuffisante, malgré aussi une mise en page sommaire et une présentation souvent négligée, se lit avec un immense plaisir, et qui, par l'ampleur de sa recherche et de ses annexes, constitue un instrument de travail indispensable pour l'histoire de la Commune.

Odile Krakovitch

Christian DELPORTE et Annie DUPRAT [dir.], *L'événement. Images, représentations, mémoire*, Grâne, Créaphis, 2003, 265 p. ISBN : 2-913610-29-3. 30 euros

Tous deux spécialistes de l'image et des médias, Christian Delporte et Annie Duprat ont voulu à travers ce colloque explorer ce qu'est un événement à travers les usages multiples qui en sont faits dans le temps et en histoire. Leur introduction est un modèle du genre construite d'une part

sur des rappels notionnels nécessaires (place et part de l'événement, histoire culturelle, conditions de production des interprétations, illustrations et instrumentalisation de l'image) et d'autre part sur une mise en perspective commune des contributions qui constituent l'ouvrage. Le pari d'un dialogue entre histoire moderne et histoire contemporaine est également constitutif du projet ; il est conduit avec rigueur et imagination. Nous ne pouvons rendre compte de toutes les contributions et nous regrettons de laisser de côté celles qui ne concernent pas le XIX^e siècle et qui sont pourtant – même si la moisson est forcément inégale – de grande qualité. Citons pour mémoire : l'affaire du collier de la Reine réinvestie par Annie Duprat, *Dien Bien Phù* au cinéma présenté par Pascal Pinoteau, la marche sur Rome revisitée par Marie-Anne Matard et la découverte des dessins de l'adolescent Jean Moulin pendant la Grande Guerre par Joëlle Beurrier. Le XIX^e siècle est présent dans quatre communications, soit près du quart d'entre elles. Thomas Bouchet y explore son terrain de prédilection : les éclats – ici iconographiques – des insurrections qui jalonnent les années 1830. Si *La Liberté guidant le peuple* et *L'assassinat de la rue Transnonain* semblent l'endroit et l'envers de ces mouvements insurrectionnels, il est bien d'autres images qui voient s'affronter forces de l'ordre et insurgés. Ce qui intéresse ici Thomas Bouchet, c'est l'écart ou plutôt le décalage entre le « réel » et son récit ici vu comme sa mise en image, les représentations iconographiques étant difficiles à mobiliser car elles sont discordantes et à la marge de l'événement. En faisant retour sur les représentations les plus talentueuses de Daumier et Delacroix, il distingue chez elles, une part d'émotion et d'« allégorie du réel » selon l'expression de Ségolène Le Men, qui en fait des représentations certes inexactes peut être au sens factuel mais qui approchent au plus près le sens et l'idée de l'insurrection.

Olivier Le Trocquer explore de manière différente une autre journée majeure, celle du 4 septembre 1870. Ici, peu ou pas d'images, des inscriptions surtout, qui sont les traces d'un événement non présent et peu représenté. Si l'explication en est aisée (jour de la défaite et surimposition des images de la Commune), l'absence de construction mémorielle est effectivement une interrogation qui méritait d'être ainsi posée. Emmanuel Fureix rappelle au contraire l'importance de la « médiatisation » de la mort de Napoléon et sa commémoration durant une décennie de 1821 à 1831. Une centaine de gravures et de lithographies traduisent les formes de cristallisations multiples et parfois contradictoires engendrées par cet événement. Il est tout d'abord dénié puis la légende dorée s'empare de l'imagerie funèbre. Celle-ci prend une ampleur majeure en raison de l'impossible rite funéraire. Le tableau d'Horace Vernet intitulé *L'apothéose de Napoléon* est l'objet d'un véritable pèlerinage. Si les objets-fétiches ornés de portraits privilégient la représentation de l'Empereur vivant, la mort et le passage dans l'au-delà restent les thèmes de prédilection des gravures remplissant jusqu'au retour des cendres, la fonction de simulacres de rites funéraires. Qui ne connaît pas le tableau de

Jean-Paul Laurens, *La mort de l'empereur Maximilien?* Nelly Archondouloulis-Jaccard en restitue précisément les conditions de production en montrant comment la peinture d'histoire est ici adaptée au « goût social ». La simplicité de la scène, le costume du principal protagoniste disent non le traitement héroïque mais la banalisation bourgeoise de ce qui peut aussi s'apparenter à un fait divers. On le voit, chacun des contributeurs légitime l'intérêt qui semble acquis, mais souvent de façon plus programmatique qu'effective, d'une analyse de l'image qui au même titre que la littérature n'a pas vocation à une approche illustrative.

Sylvie Aprile

Arthur BURNS et Joanna INNES (eds), *Rethinking the Age of Reform: Britain 1780-1850*, Cambridge, Past and Present Publications, 2003, 346 p. ISBN : 0-521-82394-3. 45,99 livres sterling.

L'ouvrage se présente d'emblée comme une mise au point et un renouvellement sur un moment essentiel de l'histoire britannique contemporaine. « L'âge de la Réforme » correspond à une période imprécise, qui comprend au moins le premier XIX^e siècle, et qui se caractérise par un faisceau ou une série d'appels au changement raisonné et par un ensemble de mesures réformatrices, en réponse à certains dysfonctionnements politiques, financiers et institutionnels. Cette époque a pour protagonistes des personnalités comme Lord John Russell ou Earl Grey, et a pour pivot le tournant des années 1830, avec l'émancipation des catholiques (1829) et la réforme parlementaire (*Reform Bill* puis *Reform Act*, 1832). L'historiographie classique est dominée par l'ouvrage éponyme de E.W. Woodward publié il y a plus de quarante ans (*The Age of Reform*, 1962). Celui-ci y insistait largement sur les suites du *Reform Act* dans une perspective centrée sur l'histoire institutionnelle et politique. Les éditeurs et les auteurs de ce recueil adoptent un point de vue différent : ils envisagent « la Réforme comme *aspiration* ». L'apport du livre est à cet égard considérable : il correspond à une mise à jour des problématiques et de l'historiographie sur les aspects classiques de la question de la Réforme, à une mise au jour de perspectives nouvelles sur le sujet, et à une remise en cause des cloisonnements historiographiques.

L'introduction, développée et instructive, appuyée sur une bibliographie étoffée et à jour, fournit un panorama de la question et une mise au point éclairante des problématiques qui lui sont liées. Les éditeurs y affirment leur programme : coordonner l'étude des différents genres d'aspiration à la « Réforme » des années 1780, quand le mot devient un slogan politique, aux années 1830 et 1840, au cours desquelles sont adoptées de nombreuses mesures entraînant des changements sociaux et culturels essentiels. Ils placent le centre de gravité du mouvement autour des années 1820 et 1830, et